

Carie du Maxillaire inférieur traitée par l'acide carbolique ;

Par le Dr. JOS. GAGNON, Médecin du Dispensaire de l'Asile de la Providence de Montréal.

Le 16 Janvier 1874, je fus appelé au No. 266 de la rue Durham, pour donner mes soins à M. P. B.... âgé de 45 ans, arrivé de la campagne depuis six mois. Le patient est un homme de six pieds, tempérament lymphatico-sanguin, autrefois fort et robuste, il avait été occupé aux rudes travaux des champs, et avait toujours joui d'une bonne santé à part une dysenterie qui l'avait incommodé de temps à autre. Mais quand je le vis pour la première fois, il n'était plus le même ; figure excessivement pâle et amaigrie, faiblesse extrême, pouls petit et fréquent, toux fréquente et expectoration abondante, diarrhée presque continuelle accompagnée de sueurs nocturnes ; voilà le cortège de symptômes qui se présenta à mon attention. M. B... avait été traité pendant quelque temps et on l'avait abandonné, me dit-il, lui ordonnant de prendre de l'huile de foie de morue. Sa femme me dit qu'après avoir pris des remèdes pendant quelque temps la salive lui avait coulé de la bouche avec une grande abondance, lui n'en avait eu aucune connaissance tant il était faible.

Ce qui me frappa surtout fut une hypertrophie de presque tout le maxillaire inférieur, et un abcès à l'angle gauche qui laissait couler un pus d'une odeur infecte ; sa bouche était toujours remplie de cette matière qui suintait aussi à travers les alvéoles ; presque toutes les dents du maxillaire inférieur vacillaient, il y avait roideur de l'articulation temporo-maxillaire à tel point que le malade pouvait à peine desserrer les dents, la mastication était impossible, il ne pouvait prendre que du liquide. Ayant introduit une sonde dans l'ouverture de l'abcès, je pus la pousser à une profondeur d'un pouce et demi, et je sentis un crepitus sous ma sonde ; je m'aperçus que j'avais affaire à une carie de la mâchoire, causée par un traitement mercuriel, ne voyant aucune autre cause.

Ayant peu d'espoir de guérir mon malade sans l'ablation de la mâchoire, je lui conseillai de se mettre sous les soins de nos habiles chirurgiens de l'Hôtel-Dieu, il ne voulut pas y consentir : " Ils vont, dit-il, m'arracher la mâchoire, et j'aime mieux mourir avec. "

Je commençai alors par le tonifier ; je lui prescrivis le vin, le fer, la quinine, le thé de bœuf, tout en ne négligeant rien pour arrêter sa diarrhée et sa toux ; et je lui fis lotionner la bouche souvent avec une solution d'acide carbolique, je pansai aussi la plaie avec cet acide.

Peu après ayant rencontré en consultation un confrère, parent du patient, il me conseilla d'employer la teinture de quinquina en injection dans la plaie, disant avoir bien réussi dans des cas analogues ; ce que je fis pendant quelques jours ; mais la suppuration